

Ce que Bourdieu a lu chez Vološinov

Mladen UHLIK
Institutum Studiorum Humanitatis Ljubljana /
Université de Lausanne

Résumé. Le but de ce travail est de comparer deux moments dans l'histoire de la linguistique où la sociologie du langage se présente comme une réponse à la «crise de la linguistique».

On aborde la sociologie du langage de Pierre Bourdieu, qui tenta, à la fin des années 1970, en utilisant des métaphores empruntées à l'économie, de discréditer la linguistique structurale (jugée trop abstraite) et de proposer une explication sociale de «ce que parler veut dire». Ce sociologue du langage se réfère une fois dans son essai au livre *Le marxisme et la philosophie du langage* de V. Vološinov, qui représente un des courants de la «linguistique sociale» soviétique des premières décennies de l'URSS. C'est à cette époque que certains linguistes – comme Vološinov, Jakubinskij ou les membres du groupe Jazykfront – essayèrent de remplacer l'ancien modèle de la linguistique historico-comparative (qu'ils considéraient comme individualiste) par une mise en perspective sociale de la langue.

On essaiera de trouver les points communs ou de divergence de ces deux sociologies du langage.

Mots-clés : Bourdieu ; sociologie du langage ; sociolinguistique soviétique ; Vološinov ; comparaison ; Saussure ; rejet de la langue-système ; pluriaccentualité du signe linguistique ; objet construit/ objet réel ; rapport conscient vis-à-vis du langage.

Je prendrai comme point de départ de ce travail une citation de Marc Angenot, analyste des discours sociaux, qui dans son texte sur Bakhtine et Saussure essaye de rapprocher l'ouvrage de Pierre Bourdieu *Ce que parler veut dire* (Paris, 1982) avec *Marxisme et philosophie du langage* (Leningrad, 1929) en assumant que :

Si Bourdieu a construit de façon conséquente une théorie sociologique antistrukturaliste de la pratique, il n'est pas une page de *Ce que parler veut dire* qu'on ne puisse rapporter dans son principe à *Marxisme et philosophie du langage*. (Angenot, 1984, p.7)

Le but de mon travail est de montrer que *Marxisme et philosophie du langage*, dont M. Angenot attribue la paternité à Bakhtine, s'inscrit dans le contexte de la sociologie du langage soviétique des années 1920-1930, contexte fort différent de celui de la France de la fin des années 1970 dans lequel Bourdieu a écrit *Ce que parler veut dire*. Pour exposer les points de divergence ainsi que les analogies, j'essaierai de présenter les idées sociolinguistiques de Bourdieu, telles qu'on les trouve dans l'ouvrage mentionné, et de les juxtaposer, dans la mesure du possible, avec les points de vue des sociolinguistes soviétiques des années vingt et trente.

Le point de départ de la sociologie du langage de Bourdieu est la critique de la linguistique structurale : Bourdieu est réticent vis-à-vis de l'influence qu'exercent les modèles de la linguistique structurale, très populaires à cette époque, au détriment d'autres méthodes dans les domaines des sciences sociales. Pour contester ces méthodes, il propose une lecture critique de Saussure, visant à dévoiler les choses cachées depuis la fondation de la linguistique saussurienne. Pour comprendre «ce que parler veut dire», Bourdieu se propose de rapporter la langue à ses «conditions sociales de production, de reproduction et d'utilisation» (Bourdieu, 2001, p. 54), qui seraient négligées par la linguistique saussurienne.

Sa lecture de Saussure ressemble effectivement, par certains points, à celle des sociolinguistes soviétiques des années 1920-1930, qui promouvaient une vision de la langue comme phénomène avant tout, et essentiellement, *social*. Je ferai d'abord une comparaison entre Bourdieu et les idées de l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage*. On peut même parler d'une influence directe de Vološinov¹ sur Bourdieu, parce que ce dernier dirigeait la collection des Editions de Minuit où fut publiée la traduction de *Marxisme et philosophie du langage*. Il semble clair qu'il s'est appuyé sur une lecture de Vološinov pour critiquer Saussure². Ainsi, pour fonder une

¹ Sans entrer dans les détails des questions relatives à la paternité de *Marxisme et la philosophie du langage*, j'accepte l'hypothèse, émise dans les recherches récentes (Apatov 2005; Sériot 2006; Brandist, Shepperd & Tihanov 2004), qu'elle doit être interprétée dans le contexte des œuvres complètes de Vološinov.

² Ainsi, dans l'introduction de *Ce que parler veut dire* Bourdieu fait le résumé de la théorie du signe de Vološinov, auquel il ajoute une paraphrase du *Marxisme et philosophie du langage* : « Dans une société différenciée, les noms qu'on dit communs comme travail, famille,

théorie de la communication sociale, Bourdieu rejette les oppositions de Saussure (langue/parole, langue/langage et diachronie/synchronie) en nous offrant un nouveau modèle de communication sociale.

LE REJET DE LA LANGUE AU SENS SAUSSURIEN

La linguistique structurale est la cible commune de Vološinov et Bourdieu. Comme on l'a vu dans le chapitre précédant, chez Bourdieu la linguistique structurale est née de l'autonomisation de l'objet langue qui résulterait du :

coup de force inaugural par lequel Saussure sépare la «linguistique externe» de la «linguistique interne» en réservant à cette dernière le titre de linguistique. (Bourdieu, 2001, p. 54)

Les deux penseurs du langage estiment alors que les analyses formelles et structurales ont séparé les expressions langagières des conditions de leur usage et de leur contexte social.

Mais tout en ayant une cible commune, à savoir la linguistique structurale assimilée essentiellement à celle de Saussure, ces deux analyses sont différentes. Commençons par Bourdieu, qui, pour décrire les pratiques langagières, utilise de façon massive la métaphore du marché. Parler implique alors un rapport d'échange : les locuteurs participent au marché en y engageant leur «capital linguistique» (*ib.*, p. 66), matériel et symbolique³, ainsi que leurs positions hiérarchiques :

Ce qui circule sur le marché, ce n'est pas 'la langue' mais les discours stylistiquement caractérisés. (*ib.*, p. 61)

Cette manière de voir la pratique langagière s'oppose à celle de Saussure, que Bourdieu condamne comme «communisme linguistique qui hante toute la théorie linguistique» (*ib.* p. 67). Saussure est aussi critiqué pour avoir repris la métaphore d'Auguste Comte :

la langue en tant que trésor universel ou bien une même somme d'emprunts déposée dans chaque cerveau. (*ib.*, p. 67)

mère, amour reçoivent en réalité des significations différentes, voire antagoniste, du fait que les membres de la même « communauté linguistique » utilisent, tant bien que mal, la même langue et non plusieurs langues différentes – l'unification du marché linguistique faisant qu'il y a sans doute de plus en plus de significations pour les mêmes signes. Bakhtine rappelle que, dans les révolutions révolutionnaire, les mots communs prennent des sens opposés » (Bourdieu, 2001, p.63).

³ Chez Bourdieu, le capital représente une part du marché qui est accumulée par un agent ou un groupe d'agents.

Selon Bourdieu, contrairement à Comte et à Saussure, le système des usages langagiers n'est pas disponible de façon égale pour chacun et ne peut pas être partagé par tous les membres de la communauté linguistique.

Un autre raisonnement allant à l'encontre de la langue-système de Saussure se trouve dans la critique où Vološinov dénonce la théorie de Saussure comme «objectivisme abstrait». L'objection de Vološinov est que la conception de la langue de Saussure est trop abstraite. Pour le premier, la notion «abstrait» (qui se constitue comme l'opposition du «concret») signifie que l'objet est en dehors du réel. Il nous propose alors de remplacer «le système des normes identiques à elles-mêmes» (Vološinov, 1930, p. 100)⁴ par une théorie de l'interaction socio-verbale.

La véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques ni par l'énonciation monologue isolée, ni par acte psycho-physiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énoncé (*vyskazyvanie*) et les énoncés. (Vološinov, 1930, p. 96-97)

D'après Vološinov, l'énoncé n'est qu'un moment de la communication langagière qui est toujours défini par rapport à une situation concrète.

Bourdieu, de son côté, propose, à la place d'une langue-système, des discours stylistiquement caractérisés, qu'il nomme aussi des *styles*. Le style serait donc, d'après Bourdieu, un ensemble de différences dans l'usage langagier, une manière de dire, de comprendre, d'apprécier ce qui est dit, mais aussi d'être jugé et *reconnu* à partir d'une appartenance à un milieu social qui se manifeste dans le dit. Dans sa conception, chaque classe sociale a son style et tous les styles sont évalués par rapport à celui des dominants qui représente la norme ou la «langue légitime» :

toutes les pratiques légitimes se trouvent mesurées aux pratiques légitimes, celles des dominants. (Bourdieu, 2001, p. 82)

Chez Bourdieu, les différences linguistiques entre les styles ne sont pas pertinentes si elles ne retraduisent un système de différences sociales⁵. C'est ainsi que le style des dominants est un instrument du pouvoir, non pas parce qu'il est plus perfectionné au niveau de l'utilisation des structures linguistiques mais parce qu'il appartient aux dominants et qu'il est différent de celui des dominés. Il s'agit alors d'une conception de la langue où la *valeur sociale* («acceptabilité sociale») prend la première place au détriment de la *valeur linguistique* qui est ainsi reléguée au niveau secondaire.

⁴ Traduction personnelle valable pour les autres citations tirées de *Marxisme et philosophie du langage*.

⁵ Dans ce cas, il est évident que Bourdieu construit un autre système de pertinence que Saussure. Mais la critique qu'il fait à Saussure, ne permet pas de «falsifier» la théorie de ce dernier. Cette critique ne fait qu'en déplacer les centres d'intérêt et les systèmes de pertinences.

C'est ici que nous trouvons une différence entre les deux conceptions, celle de Vološinov et celle de Bourdieu : dans la sociolinguistique de ce dernier, l'usage langagier est un instrument d'action et de pouvoir ; sa sociologie du langage est une théorie des rapports sociaux qui a pour conséquence des confrontations et des malentendus :

La communication entre les classes (ou, dans les sociétés coloniales ou semi-coloniales, entre ethnies) représente toujours une situation critique pour la langue utilisée, quelle qu'elle soit. Elle tend en effet à provoquer un retour au sens le plus chargé de connotations sociales. Quand on prononce le mot *paysan* devant quelqu'un qui vient de quitter la campagne, on ne sait jamais comment il va le prendre. Des lors, il n'y a plus de mots innocents. (Bourdieu, 2001, p. 64)

Bien au contraire, Vološinov, en parlant des situations déterminées socialement, bien qu'il parle de la lutte des classes, n'introduit jamais d'exemples de conflits qui seraient exprimés par les usages langagiers. De là surgit une différence dans la conception qu'ont nos deux auteurs de la langue saussurienne.

Chez Vološinov, en effet, la langue saussurienne est une aberration théorique, un *proton pseudos* qui lui sert à démontrer sa propre théorie de l'interaction socio-verbale. Bourdieu, lui, va plus loin, en dénonçant l'aspect idéologique⁶ de cette théorie : il identifie la langue saussurienne et la langue officielle. Vološinov critique l'aspect abstrait donc inutile de la théorie de Saussure, tandis que Bourdieu s'intéresse à l'aspect idéologique, donc nuisible de la théorie structuraliste (l'application du modèle phonologique aux autres disciplines des sciences humaines est considérée par Bourdieu comme une «opération inaugurale» achevant de consacrer la linguistique comme «la plus naturelle des sciences sociales⁷»).

Parler de *la* langue, sans autre précision, comme font les linguistes, c'est accepter tacitement la définition officielle de la langue officielle d'une unité politique. (Bourdieu, 2001, p. 70)

les linguistes ne font qu'incorporer à la théorie un objet préconstruit dont ils oublient les lois sociales de la construction et dont ils masquent en tout cas la genèse sociale. (ib., p. 69)

⁶ Si pour Bourdieu l'*idéologie* est une notion clé de sa critique du structuralisme qui représente l'absolutisation et la naturalisation d'un objet qui est produit et utilisé dans les conditions sociales, chez Vološinov l'idéologie n'a pas de connotation négative, elle est définie comme «expérience vécue de l'homme exprimée sous la forme de signes» (cf. à ce sujet l'article d'Inna Ageeva, publié dans ce même recueil).

⁷ Dans ce cas, la notion «naturelle» représente deux sens ambigus qui se rejoignent : premièrement, les sciences naturelles sont celles qui sont censées être plus rigoureuses que les sciences humaines ; deuxièmement, il s'agit d'une science qui se présente comme naturelle, alors qu'elle est construite et qu'elle possède sa genèse sociale qui est masquée par la naturalisation).

Il pose une égalité entre un code permettant d'établir des équivalences entre des sons et des sens et un système de normes réglant les pratiques linguistiques. Mais les interprétations des deux critiques de Saussure, en revanche, se ressemblent aussi dans le fait qu'elles négligent un détail important propre à ce dernier. Ainsi, Vološinov, en faisant de la langue saussurienne «un système de normes identiques à elles-mêmes» laisse échapper que le système de Saussure n'est pas un objet réel qui aurait une existence ontologique, mais qu'il s'agit d'un objet qui est créé par le point de vue d'un chercheur. Et Bourdieu, de son côté, en ne prenant pas en compte que l'objet-langue pour Saussure est un objet construit, néglige cet aspect épistémologique pour faire l'amalgame entre l'objet de théorie et la langue dite légitime :

La langue saussurienne, ce code à la fois législatif et communicatif qui existe et subsiste en dehors de ses utilisateurs («sujets parlants») et de ses utilisations («parole»), a en fait toutes les propriétés communément reconnues à la langue officielle. (Bourdieu, 2001, p. 70)

Du passage célèbre du *Cours de linguistique générale*, il devient évident que les deux penseurs du langage, en abordant la langue-système, ne parlent pas de la même chose que Saussure :

D'autres sciences opèrent sur des objets donnés d'avance et qu'on peut considérer ensuite à différents points de vue ; dans notre domaine, rien de semblable ... Bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue que crée l'objet. (Saussure, 2005, p. 23)

Hormis sa critique de Saussure, la théorie de Bourdieu se rapproche aussi de celle de Vološinov par le rejet de l'idée que la langue soit un système de potentialité sémantique (l'idée que le sens des mots soit limité par les contraintes intrinsèques au mécanisme de la langue).

LA THEORIE DE LA PLURIACCENTUALITE

Le rejet de la systématisme de la langue au niveau sémantique se manifeste aussi dans la théorie de la pluriaccentualité du signe linguistique établie par Vološinov, que Bourdieu reprend en y rajoutant les exemples de conflits linguistiques, influencés par les rapports de force. Résumons la théorie de la pluriaccentualité de Vološinov.

Contrairement à la théorie de Nikolaj Marr qui suppose une langue propre à chaque classe, Vološinov soutient que des groupes sociaux différents utilisent la même langue. Les différences entre les usages se manifestent dans le domaine de la significations des signes :

Le signe devient l'arène où se déroule la lutte des groupes sociaux. (Vološinov, 1930, p. 27)

Cette idée s'accorde avec celle de la neutralité des signes : ceux-ci sont «neutres» selon Vološinov, puisque chaque groupe social peut leur donner une autre signification en relation avec une situation.

Cette idée que le sens n'est pas déterminé par la grammaire ou par sa fonction dans le système intrinsèque de la langue est reprise chez Bourdieu. Le sens s'engendre toujours dans la circulation linguistique en relation avec les marchés des usages langagiers. Ou, plus précisément, pour Bourdieu la production et la circulation linguistique dépendent de la relation entre les «dispositions, socialement façonnées, de l'habitus linguistique» (Bourdieu, 2001, p. 60) que partagent les membres de certaines classes sociales, et les «structures du marché linguistique, qui s'imposent comme un système de sanctions et de censures spécifiques» (*ib.*, p. 60).

L'espace social des «détenteurs» des dispositions est divisé, chez Bourdieu, entre dominants et dominés qui sont regroupés en trois groupes : la bourgeoisie, la petite-bourgeoisie et les classes dominées. Chacun de ces groupes connaît son propre marché des usages langagiers, tandis que leurs locuteurs sont mobiles, puisque ils agissent sur les différents marchés, lesquels déterminent la valeur de leurs pratiques linguistiques. Mais à cause de l'«ensemble des dispositions des locuteurs» (qui sont insensiblement inculquées au travers d'un long processus d'acquisition et de formation), un agent se détache difficilement sa classe. Comme le remarque dans la préface au *Langage et pouvoir symbolique* John B. Thompson, le traducteur de Bourdieu, qui fut le premier à rassembler les textes sur la sociologie du langage :

Les ressemblances et les différences caractérisant les conditions sociales qui déterminent l'existence des individus, se refléteront par là même dans les habitus, lesquels pourront apparaître *relativement homogènes* entre des individus appartenant à un même milieu social (Bourdieu, 2001, p. 24).

Avec d'autres agents du même milieu social⁸, un individu partage les mêmes pratiques, parmi lesquelles domine aussi celle de la langue.

Par la «langue légitime» les classes dominantes s'efforcent d'imposer une vision du monde unifiée et légitime. Leur idéologie consiste, selon Bourdieu, en efforts pour unir des connotations opposées, pour nier la pluriaccentualité, c'est-à-dire la division sémantique de la langue.

⁸ Le milieu social représente chez Bourdieu un groupe de gens qui partagent les structures de l'habitus, dont l'une des définitions le plus précise est qu'il constitue «le système de schèmes de perception, de pensée, d'appréciation et d'action» (Bourdieu, 1972, p. 193).

LE PROBLEME DE LA DIACHRONIE

Nous avons vu que Bourdieu partage avec Vološinov certains points de vue concernant la nature sociale de la communication, mais qu'il y ajoute une théorie sociale du conflit et du rapport de force. Mais Bourdieu se rapproche également de toute une série d'auteurs soviétiques, en objectant que la linguistique structurale avait négligé les conditions socio-historique de la formation de la langue.

Selon Bourdieu, Saussure conçoit «une philosophie de l'histoire qui fait de la dynamique interne de la langue le seul principe de son développement» (Bourdieu, 2001, p. 69). En s'efforçant de rejeter ce développement intrinsèque de la langue, Bourdieu nous dresse un processus socio-historique qui va des parlers séparés (qui n'existaient qu'à l'état pratique) jusqu'à l'imposition comme langue officielle de la langue d'un groupe particulier. Selon lui, l'unification linguistique se réalise par l'intermédiaire de l'unification politique (création d'un Etat) et de l'unification du marché symbolique (celle du système scolaire et celle du marché du travail)⁹. On trouve chez les sociolinguistes soviétique des années 30 une approche analogue. A titre d'exemple, prenons les textes de Lev Jakubinskij, qui a familiarisé Vološinov avec les idées linguistiques. La langue, chez Jakubinskij, signifie un processus évolutif s'accordant avec l'évolution de la société : il étudie donc l'histoire de la langue des paysans et des prolétaires qui évolue graduellement vers l'unification, et finit par l'époque de la dictature du prolétariat. A ce moment, avec l'extinction des antagonismes de classes, s'éteindrait toute hétérogénéité langagière¹⁰.

C'est là que nous pouvons voir une différence entre le marxisme soviétique des années 30 et la pensée de gauche française dans laquelle s'inscrit Bourdieu. Chez Jakubinskij, l'unification linguistique est l'étape finale, celle où les langues de classes seront remplacées par une langue nationale. Chez Bourdieu, au contraire, c'est l'unification linguistique en une langue nationale qui provoque la dévalorisation des autres emplois langagiers, et qui implique la division de la société, une division institutionnalisée.

Soulignons encore une différence qui sépare Bourdieu de la sociolinguistique soviétique à laquelle appartient l'œuvre de Vološinov. Dans les textes de Jakubinskij, Vološinov et Danilov nous trouvons l'idée que plus la classe évolue d'une classe en soi vers une classe pour soi, plus son rapport vis-à-vis de la langue devient *conscient*.

A titre d'exemple, prenons Georgij Danilov (1896-1936), membre du groupe Jazykofront. Dans la seconde moitié des années 1920, presque

⁹ Selon Bourdieu, l'accès au marché du travail est lié à certaines pratiques langagières, ce qui provient de l'idée que l'unification du marché scolaire et celle du marché du travail ont joué un rôle déterminant dans la dévaluation des dialectes et l'instauration de la nouvelle hiérarchie des usages linguistiques.

¹⁰ Cf. Ivanov, Jakubinskij, 1930 ; Jakubinskij, 1930.

un demi-siècle avant Wiliam Labov, Danilov fait des recherches sociolinguistiques sur le terrain¹¹. Dans la ville ukrainienne de Beliki, il mène une étude dont l'objectif consistait à repérer des «types» dans chaque classe et montrer ensuite comment le parler propre à chacune de ces classes les oppose entre elles. En comparant les différences de l'usage langagier (comme la richesse du vocabulaire, la structure morphologique et le caractère émotif de l'emploi des mots), il estime que chaque emploi serait le résultat d'un rapport conscient qui serait propre à une classe¹². Mais il parvient à la conclusion que certaines classes (comme les paysans riches ou les cadres du parti) ont recours aux moyens linguistiques supérieurs à d'autres classes qui n'ont pas développé la complexité de leur pensée. Cette supériorité se manifeste alors, selon Danilov, dans le fait que les paysans riches et les cadres du parti, par oppositions aux pauvres paysans, ont une maîtrise consciente de l'emploi des moyens linguistiques (contrairement aux paysans, ils peuvent choisir les mots et leurs nuances stylistiques).

Bien que la sociologie du langage de Bourdieu se fonde sur l'idée que les groupes d'agents (dominants et dominés) possèdent leur propre rapports vis-à-vis du langage, elle rejette tout aspect volontariste :

Chez Bourdieu, le rapport vis-à-vis «la langue légitime» consiste en la reconnaissance de sa légitimité, qui est partagée par tous, et en connaissance de sa norme, qui est distribuée inégalement. Ces deux termes sont fondés sur une domination symbolique qui «suppose de la part de ceux qui la subissent une forme de complicité qui n'est ni soumission passive à une contrainte extérieure, ni adhésion libre à des valeurs» (Bourdieu, 2001, p. 79). Ce rapport représente une réalisation des dispositions qui «se sont constituées en dehors de la conscience et de la contrainte» (*ib.*, p. 79).

De l'absence du rapport conscient résulte, par exemple, une différence entre la connaissance et la reconnaissance de la norme qui existe chez tous les locuteurs, mais elle en est la moindre dans le cas des classes dominantes, parce que leur habitus se rapproche de la norme réalisée («les dominants peuvent manifester toute l'assurance associée à la coïncidence parfaite des principes d'appréciation et des principes de production.» (*ib.*, p. 125)). Mais contrairement à la sociologie du langage de Danilov, même l'usage des dominants n'est pas fondé sur une maîtrise consciente de l'emploi de la langue parce que tout usage est conditionné par les dispositions. La différence entre la reconnaissance et la connaissance, pour Bourdieu, est pourtant plus évidente dans la petite-bourgeoisie parce que celle-ci, étant la plus sensible aux corrections chez soi et chez les autres, engendre les incorrections.

¹¹ Cf. Danilov, 1929.

¹² Dans la correspondance totale entre les structures langagières et les locuteurs, «représentants typiques» des classes, les idées de Danilov présentent une certaine analogie avec celles du sociolinguiste britannique Basil Bernstein (Bernstein 1971) qui, en s'appuyant sur cette correspondance, distinguait le *code restreint* et le *code élaboré*.

CONCLUSION

On a vu que les théories de Bourdieu et de Vološinov peuvent être comparables en ce qui concerne leur interprétation des idées de Ferdinand de Saussure : un rejet de la systématité de la langue et une omission de l'importance de la différence épistémologique entre objet réel et objet construit.

Cependant, nous devons tenir compte des risques de cette comparaison qui sont dus à la non-correspondance du lieu et de l'époque de ces deux auteurs.

Ce qui complique aussi notre comparaison c'est le fait que Bourdieu, tout en étant influencé par la traduction française de *Marxisme et philosophie du langage* et des traductions de Lev Vygotsky¹³, n'était pas un familier de la sociolinguistique soviétique. Il s'est pourtant intéressé à l'histoire du communisme soviétique, à laquelle il s'est initié par le biais d'auteurs non soviétiques, comme Stephen F. Cohen (Bourdieu, 2001, p. 230) ou Antonio Gramsci (Bourdieu, 2001, p. 233).

Résumons ainsi certaines divergences qui émergent de notre comparaison et qui sont liées aux différences du lieu et de l'époque :

Valentin Vološinov est dans le contexte de la sociolinguistique soviétique de la fin des années 1920, à une époque où plusieurs chercheurs essayaient de construire une linguistique «marxiste» qui dépasserait les limites de la linguistique traditionnelle par une mise en perspective sociale de la langue. Cette sociolinguistique était aussi fondée sur une idée du rapport conscient vis-à-vis du langage qui consistait en une idée de la maîtrise consciente de l'emploi des moyens linguistiques, mais aussi en une idée de la possibilité de la politique linguistique.

Pierre Bourdieu, comme nous allons le voir, s'inscrit, de son côté, dans un contexte poststructuraliste.

Sa sociologie du langage repose sur un rejet du volontarisme, en niant la maîtrise consciente de l'usage langagier :

les dispositions sont insensiblement inculquées au travers d'un long processus d'acquisition, par les sanctions du marché linguistique qui se trouvent ajustées ... aux chances de profit matériel et symbolique. (*ib.*, p. 78)

¹³ Dans l'entretien que l'historien Roger Chartier a fait avec Bourdieu, nous trouvons une référence intéressante mais non précisée à Lev Vygotsky : « Cela dit, un très grand psychosociologue russe qui s'appelle Vygotsky – qui s'inspire de Piaget mais introduit une dimension socio-génétique – essaie d'analyser l'effet propre de l'enseignement scolaire. Il dit des choses tout à fait passionnantes. Il prend l'exemple du langage qui peut être généralisé : les enfants arrivent à l'école sachant leur langue ; pourtant, ils apprennent la grammaire. Un des effets majeurs de l'école serait le passage de la pratique à une méta-pratique ... » (Chartier, 1998).

Cela signifie que les mœurs linguistiques ne se laissent pas modifier par décrets comme le croient souvent les partisans d'une politique volontariste de «défense de la langue». (*ib.*, p. 79)

Ensuite, bien que la sociologie du langage de Bourdieu soit une critique du structuralisme, elle a bien profité à la fois du structuralisme et de la théorie de Ferdinand de Saussure. Ainsi, afin de déterminer son objet, le sociologue français recourt à la méthode relationnelle qui est inspirée du structuralisme : un usage langagier est définie par une ontologie relationnelle : sa valeur sociale se constitue dans le marché dans la relation avec les valeurs sociales d'autres usages langagiers. L'usage langagier est ainsi un exemple de la «*distinction* qui est différence, écart propriété relationnelle qui n'existe que dans et par la relation avec d'autres propriétés» (Cazier, etc., 2006, p. 190).

Il est vrai que Bourdieu, en lisant Saussure, ne prend pas en compte la distinction entre l'objet réel et l'objet qui est créé par le point de vue chez Saussure¹⁴. Cette «bévue» qui permet à Bourdieu d'identifier la langue-système avec l'idiome officiel, nous conduit à l'inscrire dans la liste de nombreux critiques du linguiste genevois (comme Jakobson ou Meillet) qui ont laissé échapper que

Saussure s'intéressait moins à la description systématique de la réalité qu'à la théorie de la construction de la connaissance scientifique. (Harris 2003, p.94)

En faisant une équivalence entre la langue-système et l'idiome national, Bourdieu rate la distinction entre la langue-système (qui, chez Saussure, est un modèle créé à partir de la sélection des éléments pertinents) et l'objet réel. Evoquons également que c'est précisément la distinction entre l'objet construit et l'objet réel qui constitue chez certains linguistes la révolution saussurienne (Harris 2003, p. 104) et «un renversement fondamental ... étape marquante d'un passage à la modernité» (Sériot 2003, p. 133). Quoiqu'il omette cette distinction dans la lecture de Saussure, Bourdieu, dans sa théorie, n'est pas si loin de l'épistémologie de Saussure : il distingue entre le concept théorique et l'objet réel. Ainsi, sa définition de la classe s'éloigne de celle du marxisme classique : la classe n'est qu'un outil théorique qui permet d'expliquer pourquoi, dans certaines circonstances, un ensemble d'agents se constitue en un groupe déterminé.

En dépit de ces divergences, j'estime que les deux penseurs du langage, Vološinov et Bourdieu, ont un trait commun dans leurs conceptions qui est fondamental : ils refusent l'existence de l'objet de la linguistique en tant qu'objet spécifique à une science, ainsi que l'existence de caractéristi-

¹⁴ Dans *Le Sens pratique* (Bourdieu, 1980) il justifie cette «omission» par l'idée que tous les points de vue construisent l'objet, mais ce qui compte c'est la genèse sociale de la création de ce point de vue et le choix de l'observateur à l'adopter. Le problème de l'interprétation de Bourdieu est l'omission du fait que l'adoption d'un point de vue ne représente pas un choix qui exclurait d'autres points de vue.

ques intrinsèques de la langue. Leur attitude hypersociologiste de la linguistique est réductionniste et la prive de son objet propre en dehors d'une explication sociale¹⁵.

Et l'on doit donc poser contre toutes les formes d'autonomisation d'un ordre proprement linguistique, que toute parole est produite pour et par le marché auquel elle doit son existence et ses propriétés spécifiques. (Bourdieu, 2001, p. 113)

Par cette subordination, la langue ne devient plus qu'un objet sociologique relégué au niveau des autres phénomènes sociaux. Dans ce cas-là, elle n'a pas de propriétés particulière qui ne se trouvent dans d'autres phénomènes sociaux. Chez Bourdieu, par exemple, la langue n'est qu'une marque de distinction sociale comme le vêtement, le comportement et d'autres exemples du style de vie. Il est vrai que l'évaluation sociale du discours que Bourdieu nous présente, est un aspect important rarement thématisé dans la linguistique structurale, mais il n'est pas suffisant pour comprendre le fonctionnement de la langue et le phénomène de la communication. Ainsi, sa sociologie du langage afin de valoriser le rôle des rapports de force entre les locuteurs, n'a-t-elle pas complètement négligé une communication existant en dehors de tout rapport de pouvoir ?

Je pense que ce réductionnisme conduit à une impasse : il implique une démarche qui rend difficile la construction d'un modèle efficace pour saisir le fonctionnement de la langue. C'est ici que s'ouvre une problématique qui dépasse les limites de cette communication.

© Mladen Uhlik

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Abécédaire de Pierre Bourdieu* (sous la rédaction de Jean-Philippe Cazier), 2006. Mons : Ed. Sils Maria.
- AGEeva Inna, 2008 : «V. Vološinov et G. Špet : deux points de vue sur la sémiotique», *Cahiers de l'ILSL*, No 23, p. ??-??.
- ALPATOV Vladimir, 2005 : *Vološinov, Baxtin i lingvistika*, Moskva : Jazyki slavjanskix kul'tur. [Vološinov, Bakhtine et la linguistique].

¹⁵ Il est vrai que dans *Ce que parler veut dire* on trouve aussi une assertion en faveur de l'autonomie de la linguistique : « Il reste que la science sociale doit prendre acte de l'autonomie de la langue, de sa logique spécifique, de ses règles propres de fonctionnement » (Bourdieu 2001, p. 65), mais cette assertion perd toute son importance dans le reste de l'argumentation de la sociologisation de la langue.

- ANGENOT Marc, 1984 : «Bakhtine, sa critique de Saussure et la recherche contemporaine», *Etudes françaises*, 20, 1, p. 7-19.
- BERNSTEIN Basil, 1971 : *Class, Codes and Control*, London : Routledge & Kegan Paul.
- BOURDIEU Pierre, 1980 : *Le sens pratique*, Paris : Editions de Minuit.
- —, 1972 : *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Paris : Éditions Droz.
- —, 2001 : *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Ed. du Seuil.
- BRANDIST Craig, SHEPHERD David, TIHANOV Galin, 2004 : *The Bakhtin Circle : In the Master's Absence*, Manchester, New York : Manchester University Press.
- CHARTIER R., 1998 : «L'habitus est un système de virtualité qui ne se révèle qu'en situation», Entretien avec l'historien Roger Chartier diffusé dans «Les chemins de la connaissance».
<http://www.sociotoile.net/article51.html>
- DANILOV Georgij, 1929 : «Jazyk obščestvennogo klassa (po dannym govora mestečka Belik Poltavskogo okruga)». Učennye zapiski RANION т. 3, pp. 163-194. [*La langue d'une classe sociale (d'après les données de la commune Belik - la région Poltava)*]
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/DANILOV29/txt.html>
- HARRIS Roy, 2003 : *Saussure and his Interpreters*, Edinburgh : Edinburgh University Press. [*Saussure et ses interprètes*].
- IVANOV A., JAKUBINSKIJ Lev, 1930 : «Klassovyj sostav sovremenno-go russkogo jazyka : jazyk krest'janstva». *Literaturnaja učeba*, n° 6, p. 51-66. [*Structure de classe de la langue russe moderne : la langue des paysans*].
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Ivanov-Jakubinskij-30.html>
- JAKUBINSKIJ Lev, 1930 : «Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka: jazyk proletariata». *Literaturnaja učeba* 7. p. 22-23. [*Structure de classe de la langue russe moderne : la langue du prolétariat*].
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/JAKUBINSKIJ-30/1.html>
- SERIOT Patrick, 2003 : «Limites, bornes et normes : la délicate constitution de l'objet de connaissance en sciences humaines», *Colloque Géo Ponts* (Sion, 2000), p. 125-139.
<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/03.GeoPonts.pdf>
- — 2006 : «[Split or whole? The Status of Subject and Society in Volos-hinov's Work](#)», in M. Lähteenmäki, H. Dufva, S. Leppänen, P. Varis (eds) : *Proceedings of the XII International Bakhtin Conference, Jyväskylä, Finland, 18-22 July 2005*, Jyväskylä : Department of languages, University of Jyväskylä, p. 353-359.
<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/06BaxtinFinland.html>
- VOLOŠINOV Valentin, 1930 : *Marksizm i filozofija jazyka*, Leningrad : Priboj. [*Marxisme et philosophie du langage*].
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/VOLOSHINOV-29/introd.html>



Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945)